



Paris Sorbonne C1

Sujet No 1

### Fioraso promet une allocation d'autonomie étudiante

- Par Quentin Blanc
- Publié le 18/04/2013 Le Figaro

La ministre de l'Enseignement supérieur a assuré au congrès de l'Unef que la promesse du candidat Hollande serait tenue. Le syndicat étudiant avait multiplié les attaques contre le gouvernement ces derniers jours.

«L'engagement présidentiel de créer au cours du quinquennat une allocation d'études et de formation, sous condition de ressources» sera tenu, a affirmé jeudi 18 avril [Geneviève Fioraso](#), lors de l'ouverture du 83ème congrès de l'Unef ([Union nationale des étudiants de France](#)), à Toulouse. Une mesure qui ne devrait pas voir le jour tout de suite, contrairement au vœu du principal syndicat étudiant, la ministre de l'Enseignement supérieur ayant précisé qu'elle aurait «besoin du quinquennat pour déployer cette mesure».

La ministre avait un temps évoqué la suppression de la demi part fiscale des étudiants pour financer cette allocation. Mais devant les résistances, le gouvernement avait reculé. Mais en exhortant les militants de l'Unef à «faire bouger les lignes» sur ce sujet, Geneviève Fioraso semble n'avoir pas totalement renoncé à cette piste.

La ministre de l'Enseignement supérieur a également évoqué le projet de loi sur l'Enseignement supérieur, promettant que ce texte mettrait en place un «cadre national des diplômes» pour permettre une [simplification «radicale des intitulés de formation»](#). Une réforme réclamée par l'Unef, qui estime qu'elle évitera «des disparités énormes entre les formations, selon les établissements».

### «La part du contrat de François Hollande n'est toujours pas tenue»

Des groupes de travail seront lancés «avant le mois de juin». Outre ce problème, ils traiteront de la question des [stages à l'université](#), de «l'amélioration de l'orientation», du [déploiement du numérique](#) dans une optique de «personnalisation de l'enseignement», ou de «l'évaluation des enseignements [par les étudiants](#)», que Mme Fioraso souhaite «généraliser».

L'Unef, pourtant proche de la gauche, avait multiplié les attaques contre le Président de la République depuis la veille. Presqu'un an après son élection, «la part du contrat de François Hollande n'est toujours pas tenue», jugeait jeudi matin Emmanuel Zemmour, président de l'organisation étudiante, durant une conférence de presse. «On attend des mesures d'urgence pour la rentrée», telle qu'une allocation d'autonomie universelle «d'un montant suffisant pour vivre seul, soit 750 à 800 euros en région et 1.000 euros en région parisienne», a-t-il dit, en déplorant que seuls 20 % d'étudiants bénéficient à l'heure actuelle d'une bourse.

### **Le fossé se creuse entre «les jeunes et l'action politique»**

«On veut une relance de la démocratisation des études supérieures», a-t-il encore souligné, déplorant que «l'université ne joue plus son rôle d'ascenseur social», avec «un système très élitiste » qui laisse de plus en plus de côté les jeunes issus de «milieux populaires, modestes». «Si le gouvernement rate ce rendez-vous, il doit s'attendre à une rentrée très difficile», a-t-il assuré avant de mettre l'accent sur «le fossé qui est en train de se creuser entre les jeunes et l'action politique».

Des responsables syndicaux - Thierry Le Paon (CGT), Thierry Cadart (CFDT) et Bernadette Groison (FSU) - prendront la parole au cours du congrès de l'Unef, qui se déroule jusqu'à dimanche 21 avril dans la ville rose. De multiples tables rondes et ateliers sont aussi au programme, sur des sujets tels que «Jeunesse, un an après l'élection de François Hollande, où en est-on?», «Quelle protection sociale pour la jeunesse?» ou «Remettre l'égalité au cœur du service public d'enseignement supérieur».



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 2

Des cafés où les poussettes sont reines

À Tours, un premier café spécialement conçu pour les parents et leurs enfants vient d'ouvrir ses portes. Un lieu propice aux sorties en famille, attendu depuis longtemps

La Croix 19/4/13

**En semaine, les mamans se donnent rendez-vous à l'heure du goûter. Le samedi, c'est le tour des papas.**

Avec cet article

Dans le coin réservé aux enfants, Lahina se concentre sur un puzzle en bois, son « jeu préféré ». Assise près d'une grande table en bois, Gwendoline, sa maman, la surveille du coin de l'œil, tout en discutant autour d'une boisson chaude avec Cécile, venue avec Kézia, son fils de 13 mois. En ce mercredi de printemps, plusieurs mamans se sont donné rendez-vous à l'heure du goûter à « Sa majesté des couches », un salon de thé du centre-ville de Tours, exclusivement consacré au bien-être des enfants et des parents.

À Tours, il n'existait pas de « Poussette Café » (1) avant qu'Aurélie Loiseau-Nez ouvre, fin décembre, cet établissement « kids friendly » (traduisez, enfants bienvenus). Cette jeune femme de 30 ans, qui a emménagé en Touraine il y a deux ans avec son mari et ses deux enfants, mûrissait ce projet. Les débuts sont prometteurs, avec un chiffre d'affaires « supérieur au prévisionnel ». Après quelques semaines d'activité, elle a constaté que sa clientèle était, en semaine, essentiellement féminine. Les samedis, les pères imitent son propre mari, qui la rejoint pour faire goûter leurs enfants.

## Les mères se sentent « détendues »

Cécile et Gwendoline ont connu « Sa majesté des couches » par le biais de l'association « Grandir près du cœur ». L'ouverture de ce salon de thé, qu'elles fréquentent assidûment, leur donne de nouvelles occasions de rencontrer d'autres mères qui, comme elles, ont choisi de ne pas travailler pour élever leurs enfants. Auparavant, leurs sorties se limitaient aux réunions hebdomadaires de l'association au magasin Ikéa, seul lieu approprié avec des enfants... Gwendoline, qui vient de s'installer en Touraine en provenance de sa Bretagne natale, ne cache pas ses difficultés à sortir de son isolement.

Contrairement aux premiers cafés-poussettes, qui ont essaimé à la fin des années 1990 à Paris et dans les grandes villes de province, cette ancienne librairie ne propose pas de service de restauration à midi. Mais pour les besoins de son salon de thé, Aurélie cuisine elle-même les cookies et les cheese-cakes (100 % bio) et, bientôt, des tartines de fromage et peut-être même des compotes...

## Bientôt des ateliers de massage-bébé

Sur le modèle des établissements qu'elle fréquentait à Paris, « Sa majesté des couches » accueillera bientôt des ateliers animés par des experts – très attendus – de massage-bébé, langage des signes, technique de portage, et des rencontres avec des sages-femmes – pour évoquer des sujets comme le baby-blues – ou des lectures de contes. Elle a, en revanche, renoncé à vendre des livres pour ne pas faire concurrence à une « formidable librairie jeunesse » de la rue.

La plupart des cafés-poussettes sont nés de la volonté d'offrir des services à des familles attentives au développement de leurs bambins. Pour Aurélie, qui dit « avoir toujours aimé le commerce », ce concept répond surtout à des valeurs : « Je ne pourrais pas vendre n'importe quoi. Ici, comme dans une librairie, on échange avec les clients, qui ont besoin de conseils. »

Les liens se tissent d'autant plus facilement que les parents se sentent rapidement à l'aise dans ses murs recouverts d'ardoise, pour stimuler la créativité des enfants : par leurs dessins, ils font sans cesse évoluer le décor. Pour la gérante de « Sa majesté des couches », l'installation d'une grande table au centre de la pièce contribue à briser la glace : « Les gens finissent toujours par se poser des questions sur leurs parcours ou sur leurs pratiques. C'était le but ! »

**XAVIER RENARD**



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 3

Vers de nouvelles évaluations des élèves du primaire

Les professeurs de CE1 et de CM2 recevront sous peu des cahiers d'évaluation en maths et en français, mais ils sont, cette année, entièrement libres de les utiliser.

14/4/13 La Croix

### **Les tests d'évaluation en primaire seront utilisés différemment. (BORIS HORVAT/AFP)**

Selon nos informations, les tests pourraient, à partir de 2014, être programmés en début de CE2 et de 6<sup>e</sup>.

Dans les jours à venir, toutes les écoles primaires de France recevront des **cahiers d'évaluation** destinés aux classes de CE1 et de CM2. Deux documents par élève, l'un en mathématiques, l'autre en français, qui doivent permettre aux enseignants de déterminer les forces et faiblesses de chacun. À condition, toutefois, que ces professeurs choisissent de s'en servir... Car c'est là la nouveauté de ces évaluations 2013 : elles revêtent un caractère purement facultatif.

## Un outil pédagogique

Comme cela avait déjà été le cas l'an dernier (ce fut l'une des premières [décisions du ministre Vincent Peillon](#)), ces évaluations seront, de surcroît, exploitées uniquement au sein de la classe ou, éventuellement, de l'école. « *Il est difficile de conduire avec la rigueur scientifique nécessaire des évaluations portant sur l'ensemble des classes de CE1 et CM2* », commente-t-on dans l'entourage de Vincent Peillon.

Le dispositif mis en place par la précédente majorité ne saurait donc constituer un outil de pilotage du système éducatif. « *Pour évaluer le niveau de nos élèves, il est bien plus pertinent de se baser sur des échantillons représentatifs, comme le fait déjà notre Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance* », argumente-t-on.

« *Désormais, les évaluations ne constituent plus un outil statistique au service du ministère mais bien un outil pédagogique au service des apprentissages* », se réjouit Sébastien Sühr, secrétaire général du SNUipp (FSU, majoritaire).

Son syndicat avait vivement contesté les évaluations de CE1 et CM2 mises en place au début du quinquennat de Nicolas Sarkozy, un dispositif qu'il jugeait, lui aussi, peu fiable et qui encourageait certains enseignants à pratiquer le « bachotage » avec les élèves avant de leur faire passer les tests.

## Un « manque à gagner » pour les enseignants

Dans quelle mesure, cette année, les enseignants utiliseront-ils les batteries d'exercices mis à leur disposition ? Difficile à dire, répond Sébastien Sühr. Ce qui est sûr, c'est que le ministère supprime la prime de 400 € versée jusque-là aux enseignants pour faire passer les tests, les corriger et saisir les résultats. Et que le SNUipp invoque ce « *manque à gagner* » pour réclamer le versement d'une autre prime, bénéficiant cette fois à l'ensemble des enseignants du premier degré pour leur permettre de combler un tant soit peu l'écart salarial avec leurs collègues du secondaire, à qui l'on attribue chaque année une « indemnité de suivi et d'orientation des élèves » d'environ 1 200 €.

Une concession aux syndi



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 4

De l'avis d'un observateur du système éducatif, la fin du caractère obligatoire des évaluations et de leur exploitation à l'échelon national constitue une concession faite à certains syndicats enseignants, prompts à dénoncer un « flicage » des professeurs.

Elle représente « *un gâchis* », dans la mesure où ces données permettaient aux inspecteurs académiques d'identifier de façon précise, pour chaque établissement, d'éventuels points faibles de l'enseignement en grammaire ou en géométrie, par exemple, et d'intervenir auprès des enseignants pour imaginer des pistes d'amélioration. « *Souvent, au sein des écoles, les évaluations offraient aussi aux équipes pédagogiques l'occasion d'un bilan* », soutient cet interlocuteur.

### Un nouveau système en 2014

Rue de Grenelle, on ne compte pas s'en tenir à un statu quo. Un nouveau système d'évaluation devrait voir le jour en 2014, en lien avec la refonte des cycles.

À l'avenir, la maternelle devrait constituer un premier cycle à part entière. Le cycle 2, qui aujourd'hui s'étale de la grande section au CE1, commencerait au CP pour se terminer au CE2. Le cycle 3 serait lui aussi décalé d'un an pour s'achever en 6<sup>e</sup> et favoriser ainsi la transition entre primaire et collège.

À l'avenir, selon nos informations, les évaluations – qui ne feraient pas l'objet de remontées nationales – auraient lieu en début de CE2 et de 6<sup>e</sup>. Ce qui laisserait aux élèves une année entière pour tenter de combler leurs lacunes et d'acquérir les connaissances supposées maîtrisées à la fin des cycles 2 et 3.

Pour certains, cette solution serait moins motivante que des évaluations « bilan », placées en fin d'année et qui inciteraient enseignants et élèves à fournir plus d'efforts pour obtenir de bons résultats aux tests. Dans l'entourage de Vincent Peillon, on assure quoi qu'il en soit qu'aucune piste n'est pour l'heure écartée, pas même celle d'évaluations en fin de cycle.


**DENIS PEIRON**



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 5

#### Pour bien vieillir, mieux vaut être vigilant dès 50 ans

Par  Delphine Chayet - le 19/04/2013 Le Figaro

Une consultation propose le dépistage précoce d'éventuelles fragilités et des stratégies - exercices, alimentation, vie sociale - pour prévenir la dépendance.

Et si vieillir était un art? Le Dr Jean-Philippe David en est convaincu. Ce gériatre a ouvert en 2011 la première consultation de prévention du [vieillessement](#) à l'hôpital de jour Émile-Roux (Val-de-Marne). Il y reçoit des adultes en pleine santé, âgés de 50 à 70 ans, soucieux de freiner les outrages du temps.

«La vision d'un vieillissement inéluctable et homogène est aujourd'hui périmée, explique le Dr David. On a montré depuis trente ans qu'il y a différentes façons de vieillir et, surtout, qu'une intervention précoce est efficace pour retarder ou éviter une perte d'autonomie.» L'objectif de la consultation est de détecter les signes avant-coureurs du vieillissement avant même qu'il ne s'exprime. Au moyen de tests physiques et de questionnaires, le gériatre repère, chez des quinquagénaires apparemment en pleine forme, les prémices d'une fragilité à venir. Il examine leurs capacités physiques et cognitives, leur équilibre, leur humeur, leur sommeil, leur nutrition ou encore la qualité de leur vie sociale. Le Dr David est formel: «Une baisse des aptitudes dans l'un de ces domaines entraînera un jour une vulnérabilité dans un autre compartiment de la vie et ainsi de suite... jusqu'à ce qu'un stress ou une simple grippe fasse plonger le patient dans un vieillissement pathologique.»

Ce cercle vicieux peut être enrayé par une évolution des comportements de santé, selon les gériatres. Surtout si l'on s'y prend très tôt. Une étude menée auprès des 226 premiers patients reçus à Émile-Roux, âgés de 55 à 70 ans, montre qu'une fragilité physique (souvent invisible à l'œil nu) a été repérée chez 61 % d'entre eux et une atteinte cognitive chez 22 %. Ces résultats seront présentés au Congrès sur la fragilité des personnes âgées, mercredi et jeudi à Toulouse.



Le bilan de prévention consiste à dépister, en premier lieu, une éventuelle diminution des aptitudes physiques, pour mettre en place un programme de rééducation personnalisé.

### **Programme de musculation**

On sait aujourd'hui qu'une perte de la masse et de la force musculaires intervient dès 50 ans, en raison de la diminution de la production de certaines hormones, mais aussi de la baisse d'activité. À long terme, cela aura notamment un impact sur le risque de chute et de fracture. En cas de fragilité, le gériatre prescrit un programme de musculation (tirer sur des élastiques ou soulever des poids légers) au rythme de trois séances de trente minutes par semaine, pendant trois mois.

En consultation, d'éventuels troubles de la vue, de l'audition et de la continence sont recherchés. La mémoire et l'humeur sont testées. «En cas d'isolement social ou familial, l'objectif principal est d'inciter le patient, souvent jeune retraité, à s'engager dans une vie associative tant qu'il en a encore l'énergie», souligne le Dr Jean-Philippe David.

Le [sommeil](#) fait également partie des points à contrôler. «Avec l'âge, l'horloge biologique perd de son emprise et le contraste entre le jour et la nuit s'estompe», souligne Damien Davenne, chercheur à l'université de Caen. À mesure que l'envie de dormir nocturne diminue, une baisse de la vigilance s'installe dans la journée. Or, selon ce chronobiologiste, «c'est un cercle vicieux qu'il faut casser dès le début, car il aura un impact énorme sur la qualité de vie. Les études ont montré que de l'exercice physique pratiqué en fin de journée est très efficace».

Enfin, la nutrition est au cœur du programme de prévention proposé en consultation. Alors que les protéines sont indispensables pour nourrir nos muscles, l'envie d'en consommer diminue avec la vieillesse. En outre, relève le Pr Yves Boirie, nutritionniste au CHU de Clermont-Ferrand, «leur apport a moins d'efficacité avec l'âge». Il est ainsi recommandé, après 65 ans, d'ingérer 1 gramme de protéines par kilo et par jour. Par ailleurs, un complément de vitamine D - prescrit après un dosage sanguin - est en général nécessaire après 65 ans.

Aux yeux du Pr Bruno Vellas, coordonnateur du Gérontopôle de Toulouse, «il est urgent de former les médecins généralistes à la détection de la fragilité à partir de 65 ans, pour éviter les hospitalisations et placements en institution qui interviendront, si rien n'est fait, quelques années plus tard».



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 6

#### Des potagers pour unir requérants et habitants

Par **Chloé Dethurens** le **22.04.2013** **La Tribune de Genève**

A Vernier (Suisse), les élus planchent sur un projet qui ferait le lien entre le foyer des Tattes et le quartier voisin.

Des tomates et des salades cultivées à la fois par des habitants et par des demandeurs d'asile? Une parcelle vide aux Tattes, propriété de la Confédération, donne des idées aux élus verniolans. Mardi, le Conseil municipal a accepté d'étudier une motion proposant d'y installer des jardins potagers, destinés au foyer de requérants mais également aux habitants du quartier tout proche, l'Esplanade.

La motion émane de deux élus locaux, l'UDC Christina Meissner et l'indépendant Sébastien Ruffieux. Dans sa proposition, le duo regrette que l'immense parcelle ne soit qu'une prairie traversée par un petit chemin. «Cela fait des années qu'elle semble dépourvue de rôle particulier si ce n'est de permettre à quelques chiens de se dégourdir les pattes. N'y a-t-il pas lieu de lui trouver un rôle plus productif?»

Avec des jardins urbains, cette mission pourrait être non seulement agricole, mais surtout sociale, puisque requérants et habitants des immeubles pourraient s'y rencontrer. «Dans un potager, les jardiniers se côtoient puisque chaque parcelle est ouverte sur sa voisine, précisent les motionnaires. Il n'y a pas de cabanon ou d'infrastructure lourde.»

Le jardinage permettrait également aux requérants d'égayer leur quotidien. «Les réfugiés ne sont pas autorisés à travailler, rappellent les auteurs. Certains se sentent de ce fait souvent démunis et apprécieraient d'avoir une activité. Créer

un potager urbain leur permettrait de jardiner à deux minutes à pied de chez eux, de cultiver leurs propres fruits, légumes ou fleurs, de se retrouver et de rencontrer leurs voisins dans un lieu convivial.»

Les auteurs de la motion demandent ainsi à leurs magistrats d'étudier la création de ces jardins, qui s'accompagnerait d'une animation sociale «afin de sensibiliser les utilisateurs». Lors du Municipal, leur proposition a reçu un écho favorable: les élus ont accepté à l'unanimité d'étudier cette idée en commission.

Celle-ci plaît également à l'Hospice général, dont dépend le foyer des Tattes. «D'autres projets du même type se préparent ailleurs dans le canton», précise Bernard Manguin, porte-parole. Une telle expérience, «qui fonctionne très bien», est déjà menée depuis 2010 au foyer d'Anières, en partenariat avec l'école de Lullier.



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 7

Des étudiants présentent leur thèse en trois minutes chrono

L'université de Lorraine a organisé un concours de vulgarisation pour ses doctorants.

21/4/13 **La Croix**

Convaincre de son talent en un temps record. C'est ce qui a été demandé mardi 19 avril, à Nancy, à 22 doctorants présélectionnés de l'université de Lorraine, sommés de présenter le résultat de leurs trois années de recherches en trois minutes. Le jury de « **Ta thèse en 180 secondes** », composé de 14 personnalités du monde scientifique, économique et des médias, devait apprécier non pas la pertinence du sujet, mais la capacité des concurrents à l'expliquer clairement et à captiver leur auditoire. Les deux finalistes s'envoleront pour le Québec, du 6 au 10 mai prochains, afin de participer à la finale du concours similaire québécois.

### **Mimer les molécules de carbone**

Chaque étudiant y est donc allé de sa recette. « Aujourd'hui, les chimiothérapies, c'est la méthode Rambo », a attaqué une étudiante au visage juvénile. Camel Makhloufi, qui travaille sur le captage de CO<sub>2</sub> par l'ammoniaque, n'a lui pas hésité à mimer les molécules de monoxyde de carbone prises de peur, à utiliser l'humour – « si j'étais elles, je vivrais très mal ma situation » – et à apostropher le public – « mais quel tamis choisir ? » – tout en affichant un sourire ravageur, un cocktail qui lui a valu la première place.

L'enjeu de ce concours, mine de rien, est capital. Pour trouver du travail ou transmettre le résultat de ses recherches, il faut savoir convaincre. « Ceux qui innovent sont des gens gais. Ils ont une force intérieure, une énergie. Quand on

crée une start-up, il faut le faire en 5 minutes. Même en interne, dans une entreprise, les chefs ont peu de temps à accorder. Or le réflexe du chercheur est trop souvent de se justifier d'abord », observe Bernard Scherrer, membre du jury représentant la recherche et développement d'EDF.

### Moins jargonner

Les 200 doctorants sélectionnés avaient suivi cinq jours de formation à la communication, par l'université et par des professionnels de théâtre. Guillaume Nassau, dont la thèse porte sur les émotions dans l'apprentissage des langues étrangères, a bien compris la leçon.

« En sciences humaines, on manque de reconnaissance. Je suis passionné par mon sujet, mais en général les gens me donnent non pas trois minutes mais 30 secondes pour en parler ! Nous devons apprendre à moins jargonner », commente-t-il.

**ÉLISE DESCAMPS, à Nancy**



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 8

Les séries télévisées, un engouement sans cesse renouvelé

Le festival « Séries Mania », dont la quatrième édition se tient du 22 au 28 avril au Forum des images, à Paris, témoigne de la vitalité du genre.

21/4/13 [La Croix](#)

#### Pourquoi les séries télévisées suscitent-elles un tel engouement ?

Le genre existe depuis soixante ans, mais ce n'est que depuis la fin des années 1990 qu'il est devenu un phénomène de société. Avec les feuilletons produits à cette époque par la chaîne à péage américaine HBO (*Six Feet Under*, *Les Sopranos*, *Sur écoute*), les téléspectateurs découvrent des fictions capables de tutoyer les meilleures productions cinématographiques, notamment en terme d'écriture scénaristique. Des épisodes sont même diffusés sur grand écran lors d'événements comme [le festival « Séries Mania »](#), à Paris, qui fait salle comble chaque année.

Depuis dix ans, le succès ne faiblit pas. « *Les séries créent une puissante addiction chez leurs adeptes, observe Laurence Herzberg, directrice générale du Forum des images qui accueille l'événement. Des communautés se constituent autour de certaines d'entre elles, notamment sur Internet.* » Elles font l'objet d'échanges frénétiques sur les sites de téléchargement illégal. Mais l'offre légale se développe. La chaîne payante d'Orange, OCS, propose avec succès (un million d'abonnés !) des épisodes de séries américaines, dès le lendemain de leur diffusion outre-Atlantique.

## Quelles sont les grandes tendances ?

La frontière entre séries et cinéma a tendance à s'estomper. De nombreux réalisateurs de renom s'y intéressent. « Séries Mania » programme cette année *House of Cards* de David Fincher (*The Social Network*) et *Parade's End* de Tom Stoppard (*Shakespeare In Love*). Inversement, des créateurs de séries se lancent dans le 7<sup>e</sup> art, comme Matthew Weiner (*Mad Men*).

La production, devenue pléthorique, s'est internationalisée. « Nous avons visionné 200 séries ! », raconte Laurence Herzberg. Neuf séries d'outre-Manche vont montrer la diversité du savoir-faire anglais : adaptations littéraires dépoluées, séries policières coup-de-poing, sagas historiques en costumes... La Suède, l'Australie et Israël ont développé une production de grande qualité qui s'exporte. De nombreuses séries de ces pays font l'objet d'adaptations aux Etats-Unis. *Homeland* (sur Canal+ en septembre dernier) version américaine de *Hatufim*, série israélienne diffusée le mois prochain sur Arte, a obtenu un triomphe public et critique.

## Comment les séries vont-elles évoluer ?

Laurence Herzberg observe une curiosité accrue pour les fictions étrangères, mais les chaînes françaises demeurent frileuses. Arte a toutefois diffusé avec succès d'excellentes séries danoises (*Borgen*, *The Killing*), suédoise (*Real Humans*), britanniques (*The Hour*, *Whitechapel*).

Comme les chaînes françaises ont des budgets faibles, elles s'associent avec des télévisions étrangères, comme c'est le cas de *Meurtre au paradis* (France 2 et BBC One). « Les chaînes européennes doivent monter des coproductions si elles veulent les exporter », explique Laurence Herzberg qui organise cette année un Forum de coproduction européen.

« Séries Mania », du 22 au 28 avril. Forum des images, 2, rue du Cinéma, Paris 1<sup>er</sup>, M° Les halles. Rens. : 01.44.76.63.00

**STÉPHANE DREYFUS**



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 9

#### **Papy-boom: «Nous avons dix ans pour nous préparer»**

- L'Avenir, Belgique

Eliane Tillieux plaide pour une diversification des prises en charge.

#### **22/04/13 Un destin wallon, pas bruxellois**

Les perspectives de vieillissement sont plus modérées en Wallonie qu'en Flandre d'ici à 2025. C'est l'argument qui rend la ministre Éliane Tillieux (PS) confiante.

La Sixième réforme de l'État transfère complètement l'accueil des personnes âgées en maison de repos en Wallonie en 2015, y compris son financement qui relève de la sécurité sociale. Éliane Tillieux (PS), ministre wallonne en charge des personnes âgées, est aujourd'hui en première ligne pour gérer ce qui apparaît comme une catastrophe annoncée. Mais la ministre a un point de vue optimiste sur la question. Elle assure que, côté personnes âgées, *«la Flandre rampera plus que la Wallonie, en tout cas dans les dix ans à venir»*. Elle sort les chiffres.

D'ici à 2025, l'augmentation des plus de 80 ans (les aînés les plus dépendants) est de 19 % en Flandre alors qu'en Wallonie, elle est de 3 %. C'est après, en 2030 que les perspectives explosent en Wallonie pour arriver, en 2040, à quasiment



doubler le nombre d'aînés par rapport à aujourd'hui : + 125 000 entre 2025 et 2040. *«Donc d'ici 2025, cela nous laisse dix ans pour absorber l'impact de la réforme de l'État et nous organiser. Il s'agit d'être prêt au moment du vrai problème démographique»*, dit-elle avec un sourire confiant.

La Flandre est dès maintenant avec un énorme problème sur les bras. Justement : le financement des transferts prend en compte la hausse des plus de 80 ans dans les dix ans à venir... Paramètre favorable à la Flandre, donc. La Wallonie, elle, devra composer. En attendant, la catégorie qui augmente le plus jusqu'en 2025, ce sont les Wallons de 65 ans à 75 ans. Accalmie relative pour la Wallonie. *«Oui, les moyens transférés risquent d'être insuffisants et il va falloir revoir nos priorités politiques en fonction»*, reconnaît Éliane Tillieux.

L'évolution démographique n'est pas le seul paramètre en jeu. L'évolution sociologique l'est aussi. Moins de solidarité familiale, familles éclatées, obligation de travailler de plus en plus tard : prendre en charge ses parents n'est plus évident. Pour la ministre, notre société est à un tournant dans l'aide aux personnes. *«La réponse à la dépendance de nos aînés qu'on a toujours donnée en Wallonie, ce sont les maisons de repos. La Flandre, c'est vrai, a plus misé sur l'aide à domicile. C'est une question de tradition et culture différentes, justifie-t-elle. D'autres pays font encore autrement. Le Japon intègre complètement ses aînés dans ses structures familiales. Chez nous, on a développé des réponses institutionnelles. Le défi est de diversifier les réponses.»*

Éliane Tillieux en est consciente : le plus grand mal dont souffrent les plus âgés, c'est la solitude. Elle visite régulièrement des maisons de repos. *«Il faut voir briller les yeux des aînés quand ils voient des enfants arriver. Il faut réconcilier les générations et avoir des alternatives face aux solutions institutionnelles»*, plaide la ministre. *«La maison de repos, c'est le all-inclusive. On y mange, on y dort, on y est soigné... Entre être seul chez soi et la maison de repos, il faut développer d'autres possibilités. Moi j'ai envie quand je serai plus âgée de pouvoir choisir la bonne solution qui me convient. Diversifier les solutions n'est pas seulement économique. C'est aussi garantir la liberté de choix.»*



## **Paris Sorbonne C1**

### **Sujet No 10**

#### **Une pétition circule pour contrer une tour d'habitation**

Le lot visé par une demande de changement zonage, qui sera débattue en assemblée publique, le 18 avril, est occupé par une habitation multifamiliale, un triplex et un dépanneur, comportant également des logements.

**Courrier Laval ( Canada)** Publié le 16 Avril 2013

Stéphane St-Amour

#### **Le projet de règlement sera débattu en assemblée de zonage**

À trois jours de l'assemblée publique où sera débattue une demande de changement de zonage pour permettre l'érection d'une tour d'habitation de 15 étages sur le boulevard Lévesque, à l'angle du pont Papineau, un résident de la rue Batiscan avait recueilli quelque 120 signatures contre le projet.

Dans la pétition qu'il a fait circuler la semaine dernière dans les rues avoisinantes, Réal Dufour invite les citoyens à se mobiliser contre ce projet de développement projeté sur le lot actuellement occupé par un dépanneur, une habitation multifamiliale et un triplex.

Le tract les incite également à participer à la consultation publique, qui se déroulera le 18 avril sur le coup de 19h, à la salle du conseil de l'hôtel de ville.

M. Dufour explique avoir écrit à la conseillère municipale du quartier, Michèle Des Trois Maisons, au Service de l'urbanisme et au maire Alexandre Duplessis pour leur exprimer son profond désaccord face à ce projet de 200 logements.

Celui qui a eu l'occasion d'échanger sur la question avec le maire Duplessis, la semaine dernière, fonde son argumentaire sur le fait qu'à Duvernay, le boulevard Lévesque offre bien peu de fenêtres sur la rivière.

## **Zonage**

Comme le rapportait le *Courrier Laval* dans son édition du 27 mars, le Service de l'urbanisme juge acceptable cette demande de changement de zonage, en raison notamment de la présence de tours résidentielles à l'ouest du pont Papineau.

On évoque aussi «l'ouverture spatiale sur la rivière», que l'on considère comme «un cadre propice à l'accueil de bâtiments de plus grande volumétrie», et le parc du Belvédère Papineau avoisinant le site, facilitant également l'intégration de la tour projetée.

Pour la Ville, une tour de 15 étages «s'inscrit dans le phénomène de régénération et de densification qui s'opère actuellement le long du boulevard Lévesque».

Rappelons que le promoteur a déposé auprès des propriétaires fonciers des trois bâtiments occupant le site convoité une offre d'achat conditionnelle à l'acceptation d'un changement de zonage.

Estimée à 42 M\$, la tour offrirait 4 niveaux de stationnement souterrain pouvant accueillir 350 voitures et des commerces de proximité au rez-de-chaussée.



Paris Sorbonne C1

Sujet No 11

[Courrier Laval \( Canada\)](#) Publié le 18 Avril 2013

**Les Passionnés des arts visuels s'engagent pour les plus démunis**

**Une vingtaine d'artistes-peintres des Passionnés des arts visuels de Laval (PAVL) créeront des toiles inspirées d'un conte de Gaétan Lavoie.**

**Benoit LeBlanc**

En prévision de la prochaine campagne des paniers de Noël, une vingtaine d'artistes-peintres des Passionnés des arts visuels (PAV) créeront des toiles inspirées du conte *Le cœur lumineux*, de Gaétan Lavoie.

Le 23 février, les artistes, leur famille et leurs amis se sont donné rendez-vous dans une maison de Saint-François pour la première étape du projet: une lecture publique du conte.

«Depuis, les gens ont débuté leurs croquis et trouvé leurs couleurs, d'affirmer Louise Raymond, présidente de l'organisme. C'est extrêmement motivant pour eux, car ils travaillent en dehors de leur zone de confort.»

D'ici novembre

Les artistes auront jusqu'à la fin de l'automne pour compléter leur travail. Les oeuvres seront soumises à un encan silencieux lors d'une exposition se déroulant du 15 au 17 novembre au Centre d'art de Sainte-Rose. L'argent amassé sera remis à la campagne des paniers de Noël.

«Nous voyons ça comme une grande aventure, un secret à garder jusqu'au dévoilement en novembre», de confier Manon Ruffet, qui coordonne le projet.

«Les gens pourront alors voir sur toile ce que les mots ne disent pas», d'ajouter Francine Gauthier, vice-présidente des PAV.

### Le conte

Depuis 1999, *Le cœur lumineux* a été lu et diffusé nombre de fois sur les ondes de Radio-Canada et de Télé-Québec, notamment dans sa version interprétée par le comédien Patrick Peuvion.

«J'ai été très touché par la sensibilité de ces artistes envers la nature humaine.» - Gaétan Lavoie

«J'ai écrit ce conte en 1986, de relater Gaétan Lavoie. Je voulais d'abord faire un roman, puis j'ai écrit ça en 20 minutes, en me replongeant dans l'ambiance de l'enfance.»

À travers le regard d'un petit garçon, ce récit d'hiver prend place à Petite-Rivière-Saint-François, en 1953. Alors que leur mère vient d'accoucher difficilement d'un petit frère, sa soeur et lui devront prendre soin du bébé naissant, tout en guettant le bruit du train qui annoncera le retour du père à la maison.

### Seconde collaboration

En novembre 2012, 25 membres des PAV avaient présenté le résultat d'une première collaboration avec Gaétan Lavoie, durant l'exposition *Regards sur des artistes passionnés*, qui couronnait 18 mois de création. Cette fois, c'est l'auteur qui avait composé un texte inspiré par les œuvres des participants.

«J'ai été très touché par la sensibilité de ces artistes envers la nature humaine, de confier Gaétan Lavoie. J'envisageais de publier *Le cœur lumineux* au moment de les rencontrer. Elles, la plupart sont des femmes, ont donné une autre vie à mon récit.»



Paris Sorbonne C1

Sujet No 12

[Courrier Laval \( Canada\)](#) 22 Avril 2013

### **Maïgwenn Desbois: danser pour exprimer sa différence**

Maïgwenn Desbois a poussé plus loin son travail chorégraphique sur le rejet et l'exclusion.

La chorégraphe et interprète de gigue contemporaine Maïgwenn Desbois présentera pour une seconde fois sa dernière création, *Six pieds sur Terre*, le 18 avril, au Cabaret du Mile End, dans le cadre du festival *Vue sur la relève*.

La grande première a eu lieu lors de la Biennale de gigue contemporaine, qui s'est déroulée du 21 au 24 mars, au Monument National, à Montréal. La réaction a été unanime envers l'efficacité, l'humour et la richesse du propos de l'artiste.

«Je ne pensais pas devoir consoler certains spectateurs à la fin, de raconter la résidente de Sainte-Rose. Les gens m'ont confié que je leur faisais vivre des boules d'émotion spontanée.»

#### Deux partenaires

Ce qui a beaucoup surpris, c'est que Maïgwenn Desbois a décidé il y a quelques années de créer en compagnie de deux partenaires aux handicaps diamétralement opposés. Anthony Dolbec vit avec un syndrome d'Asperger, alors que Gabrielle Marion est atteinte du syndrome de Williams.

«Autant Anthony, à 28 ans, est souple, au caractère plus inhibé. Il se déplace avec grâce et possède une oreille musicale quasi parfaite. Autant Gabrielle n'a ni souffle ni aucune orientation spatiale, avec un caractère très extraverti, hypersociable», observe-t-elle.

Il s'agit d'une seconde collaboration pour le trio qui avait présenté *Dans ta tête* à la Biennale de l'an dernier. Ils reprendront d'ailleurs cette oeuvre, qui est consacrée aux peurs et aux façons de les surmonter, le 25 avril, à l'Espace George-Émile Lapalme de la Place des Arts.

### Combattre l'exclusion

Ayant vécu elle-même les effets pervers du rejet et de l'intimidation lors de son passage à l'école secondaire Villemaire, Maïgwenn Desbois est depuis toujours sensible au phénomène de l'exclusion.

Depuis plusieurs années, la jeune femme de 35 ans enseigne la danse au Centre des arts de la scène Les Muses, spécialisé dans l'accueil de personnes vivant avec un handicap, et ce, dans un but d'intégration professionnelle. Elle y a d'abord entrepris un travail avec Anthony, avant d'inviter Gabrielle à se joindre à la danse, en 2010. À force d'improvisations, ils ont créé des images fortes.

«Par une gestuelle sensible et authentique, avec des mots qui vont droit au but, nous allons à l'essentiel de ce qu'on est et de ce qu'on vit, souligne-t-elle. Dans *Six pieds sur Terre*, chacun a son solo, alors que nous ne sortons jamais de scène. Je voulais pousser plus loin et plus profondément mon propos sur l'isolement face à la différence.»

### Parcours atypique

Née en France, Maïgwenn Desbois a passé sa petite enfance en Beauce avant que sa famille ne s'installe dans Saint-Vincent-de-Paul, quand elle avait huit ans, pour ensuite mettre le cap sur Sainte-Rose. Après les écoles primaires Notre-Dame, La Tour et Demers, elle a débuté son secondaire à Villemaire pour le terminer à HorizonJeunesse.

C'est de manière autodidacte qu'elle a développé son amour de la danse. D'abord rompue à la danse contemporaine, possédant une solide base de ballet classique, la carrière professionnelle de Maïgwenn Desbois a réellement pris son envol durant les 10 ans passés au sein de la compagnie de Marie-Soleil Pilette. Elle a ensuite fondé sa propre compagnie de gigue contemporaine: Mai(g)wenn et les Orteils.

Paris Sorbonne C1

Sujet No 13

## Réussite scolaire: une affaire citoyenne

Stéphane Côté, directeur de l'école Horizon Jeunesse, lors du lancement du site Mobilys.

[Courrier Laval \( Canada\)](#) 18 Avril 2013

### Lancement du site Mobilys

Le lancement du site Mobilys de l'école Horizon Jeunesse a eu lieu cette semaine devant une vingtaine de personnes, dans le cadre de la Journée carrière en 3e secondaire. C'est la deuxième école de Laval à adhérer à ce projet, après Georges-Vanier.

Il a comme objectif de contrer le décrochage et souligner la persévérance scolaire des jeunes des quartiers Vimont, Auteuil et Sainte-Rose. La plate-forme Mobilys servira de vitrine pour initier une implication directe des citoyens auprès de l'école.

Une initiative qui s'adresse principalement aux talents des adultes qui aimeraient consacrer du temps aux jeunes pour leurs projets ou lors des périodes d'aide aux devoirs.

### Les membres du «village»

«Ça prend un village pour élever un enfant», lance d'entrée de jeu Nicolas Arsenault, cofondateur de la Fondation Mobilys. L'école n'est pas la seule responsable de la réussite scolaire d'un jeune. C'est l'affaire de tous: une affaire citoyenne.»



Le but plus large derrière cette initiative est d'amener l'ensemble des acteurs de la société à valoriser l'éducation. «C'est un problème de perception des valeurs, il faut renverser cela», ajoute M. Arsenault. La page Mobilys servira de portail de communication avec la communauté afin qu'elle puisse créer un lien solidaire avec les élèves de l'école.

### Trois principaux projets

Des besoins identifiés par l'école elle-même seront retransmis via la page web Mobilys. Le directeur de l'école Horizon Jeunesse, Stéphane Côté, désire une implication citoyenne dans son établissement autour de trois grands axes: la formation professionnelle, les concentrations (multisport et artistique) et l'aide aux devoirs.

«Ça prend un village pour élever un enfant», - Nicolas Arsenault, Fondation Mobilys

«Nous voulons que nos élèves puissent bénéficier de l'expertise des gens autour d'eux, fait savoir M. Côté. Nous aimerions qu'ils puissent, par exemple, visiter les écoles professionnelles, faire des stages d'un jour. Avec la page Mobilys, Horizon Jeunesse aura sa propre vitrine, ce qui permettra aux entreprises et aux écoles professionnelles d'entrer facilement dans notre école.»

Une manière d'attirer largement l'attention sur les projets de l'établissement, étant donné que la Fondation Mobilys détient déjà une grande visibilité dans les médias traditionnels. Ainsi, Horizon Jeunesse aura son propre espace publicitaire dans La Presse, Google, et Facebook.

Le projet utilise les technologies d'aujourd'hui pour mobiliser les gens. La page Facebook de l'école Horizon Jeunesse s'appuie sur l'effet viral de l'option «J'aime», qui permet de retransmettre l'information à tous ses contacts par un simple clic sur ce qu'on a aimé, et ainsi d'accroître la visibilité de la page regardée.

Le projet de la Fondation Mobilys est un mouvement qui fait le tour du Québec. Une cinquantaine d'écoles de niveau secondaire y adhèrent désormais



Paris Sorbonne C1

Sujet No 14

### Rentrée 2013: le programme musical partiellement sauvé

L'OSL participera à l'organisation et à la programmation du concert-bénéfice, dont la totalité des bénéfices permettra de financer une partie du programme musical pour l'année scolaire 2013-2014.

[Courrier Laval \( Canada\)](#) Publié le 11 Avril 2013

[Camille Gaïor](#)

Les contributions cumulées provenant de la communauté et de la Commission scolaire de Laval (CSDL) permettront de financer le programme musical à hauteur de 260 000 \$. Un montant que la députée de Sainte-Rose, Suzanne Proulx et qui a largement contribué à la mobilisation des acteurs, espère bien arrondir à 300 000 \$, au cours des prochaines semaines.

«J'ai été cognée à la porte de la Conférence régionale des élus et nous avons obtenu 70 000 \$ du Fonds de développement régional, qui finance des activités non récurrentes, lorsqu'un projet a besoin d'un coup de pouce, explique Mme Proulx. Le reste provient des budgets discrétionnaires de plusieurs ministres et députés et je continue les démarches auprès de mes collègues.»

En tout, c'est donc 110 000 \$ qui s'ajouteront à la contribution de 150 000 \$ initialement annoncée par la CSDL. Une contribution que la CSDL maintiendra finalement, quel que soit le montant amassé par les actions connexes.

«J'ai parlé directement avec Mme Lortie et je lui ai dit que je trouvais cela inacceptable de mobiliser la communauté et que la CSDL retire un montant.» Louise Lortie, la présidente de la CSDL, a toutefois confirmé au *Courrier Laval* que la décision du Conseil de réduire sa contribution de 150 000 \$ si un financement supplémentaire était trouvé s'appliquait uniquement à une «subvention ministérielle récurrente et non aux dons provenant de la collectivité».

Du côté du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le dossier serait actuellement à l'étude et Marie Malavoy devrait rendre une décision au mois de juin.

En musique avec l'OSL...

Et pour soutenir le programme, Suzanne Proulx a également fait appel aux intervenants du milieu, dont l'Orchestre symphonique de Laval (OSL) et la Fondation Droit au talent pour l'organisation d'un concert-bénéfice en juin prochain.

«Quand j'ai rencontré Alain Trudel, il a été tout à fait ouvert, s'est rapidement associé et on va collaborer», poursuit Suzanne Proulx. En plus de faire profiter de l'expérience de son maestro, l'OSL participera à l'organisation générale du concert. «Je m'implique au niveau de la logistique et on est en train de chercher des porte-parole, précise Marie-Pierre Rolland, directrice générale. On va inviter les musiciens à venir s'asseoir, plusieurs sont d'ailleurs concernés par ses coupures, car ils sont aussi professeurs.» Un geste naturel pour Mme Rolland, qui croit en la nécessité de maintenir le programme. «Apprendre la musique, c'est apprendre un autre langage, travailler en équipe, développer le sentiment d'appartenance et donc former les adultes de demain.»

... les parents et les anciens

C'est tout naturellement la Fondation Droit au talent, un groupe de parents qui soutient le programme musical à l'école Des Cèdres, qui coordonnera le comité organisationnel.

«Le comité représente une dizaine de personnes, relate Bonnet Huor, président de la Fondation et parent d'un élève de 3e année à l'école Des Cèdres. On fonctionne par sous-comité et j'ai des chargés de sous-comité.»

Les organisateurs sont actuellement en pleine période de recrutement et espèrent rassembler un maximum de musiciens et d'invités de marque. «On souhaite créer une mixité entre des élèves, des anciens du programme et des musiciens professionnels dont certains connus, détaille Frédéric Cardin, de la Fondation. Pour l'instant, il n'y a rien de confirmé, à part Stanley Péan [animateur de *Quand le jazz est là* à Espace Musique] qui va animer la soirée.»

Si pour l'instant, aucun objectif financier n'a filtré, le groupe espère bien remplir l'église Sainte-Rose en plus d'organiser un cocktail-bénéfice avant le concert, prévu le 16 juin prochain.



Paris Sorbonne C1

Sujet No 15

**"La morale laïque fait le pari de la liberté de jugement de chacun"**

Le Monde.fr | 22.04.2013 à 12h06 • Mis à jour le 22.04.2013 à 12h32

Propos recueillis par Maryline Baumard et Mattea Battaglia

**La morale laïque, dont Vincent Peillon précise aujourd'hui les modalités d'enseignement, est née dans la polémique. Le ministre de l'éducation avait annoncé, à la veille de la rentrée scolaire de septembre 2012 qu'il entendait développer cet enseignement du primaire au lycée. Luc Chatel, son prédécesseur rue de Grenelle, avait trouvé une résonance pétainiste dans cette volonté de "redressement intellectuel et moral" du pays.**

Pourtant, un sondage IFOP pour Dimanche Ouest-France révélait la semaine suivante que 91 % des Français étaient favorables à l'initiative, dont 48 % "très favorables". Une mission composée de l'historien Alain Bergounioux, du conseiller d'Etat Rémy Schwartz, et de l'universitaire Laurence Loeffel, a été chargée de définir le contenu de cet enseignement et de réfléchir à son évaluation. Leur rapport, que le ministre devait présenter lundi 22 avril, s'intitule "Pour un enseignement laïque de la morale".

**Eclairé par les six mois de lectures et d'auditions du rapport, comment définissez-vous le plus simplement la "morale laïque" ?**

La morale laïque est un ensemble de connaissances et de réflexions sur les valeurs, les principes et les règles qui permettent, dans la République, de vivre ensemble selon notre idéal commun de liberté, d'égalité et de fraternité. Cela doit aussi être une mise en pratique de ces valeurs et de ces règles.

**Le rapport préconise un "enseignement laïque de la morale" et non plus une "morale laïque". Est-ce une marche arrière après les critiques ?**

C'est la même chose ! Mais je comprends qu'il faut rassurer sur deux points. D'abord, certains voudraient laisser penser que la morale laïque serait antireligieuse. C'est exactement l'inverse : elle est une morale commune à tous, et c'est justement son respect qui autorise la liberté et la coexistence des croyances individuelles et privées de chacun. Ensuite, la morale laïque n'est pas non plus une morale d'Etat, une "orthodoxie à rebours". Elle est le contraire du dogmatisme et fait le pari de la liberté de conscience et de jugement de chacun : elle vise l'autonomie.

**Des sondages ont aussi montré que le pays avait une envie forte que l'école se saisisse du sujet. Une mission difficile de plus pour les enseignants ?**

Les parents d'élèves autant que les professeurs veulent cette morale laïque. Dans tous les établissements scolaires que je visite, les enseignants expriment clairement leurs besoins : qu'on leur permette de transmettre des valeurs, c'est-à-dire qu'on leur en donne d'une part les moyens, et d'autre part qu'on réaffirme fortement leur pleine légitimité à le faire. Ils sont au front de la crise économique et sociale, mais aussi civique et morale que nous vivons, parfois dans ce que certains ont pu appeler les territoires perdus de la République. Que la société tout entière, et les pouvoirs publics, prennent leurs responsabilités et leur dise clairement : *"Nous sommes derrière vous quand vous accomplissez, en notre nom, la tâche difficile mais essentielle de transmettre les valeurs de la République !"*

Vincent Peillon: Ministre Français de l'Education nationale



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 16

#### Le « tourisme de mémoire », le vent en poupe

Paula Boyer le 22 mars 2013 [La Croix](#)

Avec la crise, les Français continuent à partir en vacances, mais ils partent moins longtemps et moins loin. Les organisateurs du salon [Mondial du tourisme](#) qui se tient, porte de Versailles à Paris, du 21 au 24 mars, assurent d'ailleurs que la France est « *de plus en plus tendance !* ». Et d'assurer : « *si, en 2013, la demande va plutôt aux destinations de proximité, ce n'est pas seulement à cause de la crise, des diverses catastrophes climatiques ou d'événements politiques. Il faut peut-être y voir un phénomène plus global, un retour vers le « made in France », associé à des notions d'économie, d'écologie, de sécurité.* »

Conséquence logique, le « *Tourisme de mémoire* » a, entr'autres, le vent en poupe. Le salon du tourisme lui a consacré un pavillon complet, inauguré jeudi 21 mars par Kader Arif, le ministre délégué aux Anciens combattants. À la veille des commémorations prévues en 2014 pour le centenaire du début de la première guerre mondiale, cela s'imposait, d'évidence. Mais ce choix n'est pas seulement de circonstance, il existe déjà un engouement pour les lieux de mémoire. « *Le besoin de comprendre et de transmettre aux jeunes générations devient nécessaire à l'heure où le dernier « poilu » de la Première guerre mondiale nous a quitté* », plaident les organisateurs du Mondial du tourisme.

Les chiffres sont là d'ailleurs : les 16 sites « *mémoriels* » les plus fréquentés de France ont enregistré 4,25 millions de visites en 2012, soit 750.000 visiteurs de plus qu'en 2010. Ces 16 sites, parmi lesquels le musée de l'Armée à Paris, le fort de Douaumont dans la Meuse, représentent 50% de la fréquentation globale des sites mémoriels en France, parmi lesquels de nombreux petits musées et lieux historiques.

Parmi les plus fortes progressions en termes de fréquentation, le musée de l'Armée a enregistré, avec 1,4 million de visiteurs en 2012, une hausse de 200.000 entrées par rapport à 2010. Il conserve la première place des sites de mémoire les plus visités, devant le mémorial de Caen (400.000 visiteurs en 2012, +28.000 entrées). Cependant, quatre nouveaux sites ont accueilli plus de 70.000 visiteurs en 2012: le musée du Débarquement (117.000), celui de la Grande Guerre de Meaux (116.000), le fort de Douaumont (94.000) et la citadelle souterraine de Verdun (92.000).

Pour répondre à l'intérêt grandissant du public, de nouveaux équipements ont déjà été inaugurés en 2012, comme le camp des Milles, « *seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact et accessible au public* », près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), et le mémorial de la Shoah à Drancy (Seine Saint-Denis), tous deux bien représentés au Mondial du tourisme. En 2014 et les années suivantes, les grandes régions qui abritent les champs de bataille de 1914-18 vont rivaliser de nouvelles initiatives pour attirer les Français.



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 17

#### Mélanie Côté

Le Quotidien ( Canada)

Les enfants sont insatisfaits de leur image corporelle, et ce, dès leur plus jeune âge. Cette tendance prédomine chez les filles, mais augmente chez les garçons en vieillissant. L'image véhiculée dans les différents médias y est pour quelque chose : les jeunes filles veulent être minces, les garçons musclés.

Ces conclusions sont tirées d'une étude réalisée par Jacinthe Dion, chercheuse associée à la chaire Visaj et professeure au département des sciences de la santé à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Les travaux ont été réalisés en compagnie de Julie Auclair et Marie-Ève Blackburn, d'ÉCOBES, Annie-Pier Duchesne, étudiante au doctorat en psychologie, Mario Leone, professeur en kinésiologie à l'UQAC, et Michel Perron, titulaire de la chaire Visaj. Les résultats sont principalement tirés de questionnaires distribués dans les écoles.

Plusieurs jeunes ont été sondés dès l'âge de 9 ans, mais un groupe a été suivi pendant 10 ans, soit de 14 à 24 ans. Au départ, en 2002, ils étaient 605 jeunes. En 2012, ils étaient 375. Ils devraient être interrogés à nouveau dans six ans, soit à l'âge de 30 ans.

« L'insatisfaction est présente dès l'âge de 9 ans, surtout chez les filles, et peut-être même avant. Cette tendance demeure chez les 14 à 24 ans et augmente en vieillissant, même chez les garçons », explique Mme Dion.

#### **Influence des médias**

Chez les jeunes en général, peu importe l'âge, les médias influent beaucoup sur l'estime de soi. Que ce soit dans les revues, émissions de télévision, films, etc., les



femmes et les hommes présentent des standards de beauté élevés et souvent inaccessibles.

Selon des données recueillies par Jacinthe Dion, près de 40 % des femmes ont un poids supérieur à leur poids santé. Dans les médias, on n'en voit que 8 %. Chez les hommes, la tendance est la même. Sur les 55 % d'hommes qui présentent un surpoids, il n'y en a que 18 % dans les médias.

« Les jeunes pensent qu'ils seront mieux dans leur peau s'ils sont plus minces. Ils ne réalisent pas tout le pouvoir de Photoshop, par exemple, pour la retouche des photos », explique Mme Dion.

Lors d'une présentation, la chercheuse a montré deux photos de Kate Winslet à des étudiants, prises la même journée : la première, par un paparazzi, l'autre, à la une d'une revue à potins. Les résultats étaient bien différents, la deuxième ayant été retouchée.

« Certains jeunes étaient insultés de voir que la photo n'était pas réaliste. D'autres étaient jaloux et certaines jeunes filles se trouvaient plus grosses. Une autre partie des étudiants était indifférente et ne se disait pas interpellée par les différences », explique-t-elle.

## **Régimes**

Mme Dion trouve particulièrement alarmant de voir que plusieurs jeunes tentent de faire des régimes pour perdre du poids. Lorsqu'elle a distribué son questionnaire aux étudiants, près de la moitié des filles sondées (14 à 18 ans) ont avoué avoir fait un régime dans les six derniers mois. Chez les garçons, ils sont 25 % à avoir tenté de prendre des muscles ou perdre du poids.



Paris Sorbonne C1

Sujet No 18

Publié le 21 avril 2013 à 13h23 La Presse canadienne

Le Louvre Abou Dhabi présente sa première collection permanente

L'exposition «Naissance d'un Musée» comprend 130 oeuvres d'art faisant partie de la première collection permanente de ce «Louvre des sables», qui doit être inauguré en 2015 sur l'île de Saadiyat.

#### ABOU DHABI

Le musée du Louvre Abou Dhabi, qui a ouvert dimanche soir sa première collection permanente au public, est le projet culturel le plus important de la France à l'étranger, a déclaré à l'AFP la ministre française de la Culture Aurélie Filippetti.

«C'est sans contexte le projet le plus important sur le plan culturel à l'étranger, en dehors de nos frontières», a assuré la ministre, qui a fait le déplacement pour l'inauguration.

Cette exposition, «Naissance d'un Musée», comprend 130 oeuvres d'art faisant partie de la première collection permanente de ce «Louvre des sables», qui doit être inauguré en 2015 sur l'île de Saadiyat.

Ces 130 pièces, venant de différentes régions du monde, «sont des chefs-d'oeuvre dans leur genre (...) et instaurent un dialogue entre les cultures», a-t-elle ajouté. «Avec le Louvre Abou Dhabi on aura un nouveau point de contact entre les cultures, donc d'ouverture et de tolérance».

De l'art pharaonique à Picasso, en passant par les miniatures islamiques, cette collection éclectique se veut représentative du caractère universel de ce musée.

Des enluminures du Coran côtoient une statue du «Christ montrant ses blessures» datant du 16e siècle et une Torah du Yémen.

Parmi les oeuvres exposées figurent le *Portrait d'une dame de Picasso (1928)*, *Le Bohémien* d'Edouard Manet, *Les enfants luttant* de Paul Gauguin ou *Douceurs d'Orient* de Paul Klee.

«Le Louvre Abou Dhabi sera le premier musée universel dans le monde arabe», a souligné Rita Aoun Abdo, directrice du secteur de la culture à l'Autorité du Tourisme et de la Culture d'Abou Dhabi.

Elle a indiqué que la coopération entre Abou Dhabi et l'agence France-Muséums portait «sur toutes les dimensions du musée, d'une part la collection, mais également la préparation du public, afin de pouvoir traduire le projet au sein de la communauté».

La France et les Émirats avaient signé en 2007 un accord sans précédent, pour 30 ans et en contrepartie d'un milliard d'euros, portant sur la conception et la mise en oeuvre par la France du Louvre Abou Dhabi.

Le Louvre, conçu par l'architecte français Jean Nouvel et inspiré par l'architecture traditionnelle arabe, fait partie d'un ambitieux projet pour la création d'un district culturel sur l'île de Saadiyat comprenant également un musée national et une antenne du musée Guggenheim.

Ces musées devaient être achevés entre 2013 et 2014, mais les autorités d'Abou Dhabi avaient confirmé l'an dernier un retard dans les travaux, sur fond de réévaluation des dépenses de l'État et le Louvre sera inauguré en 2015.



## Paris Sorbonne C1

### Sujet No 19

#### Concours écoles de commerce Le sujet était déjà sur internet avec la correction

##### Le figaro

- Publié le 23/04/2013

Des milliers d'étudiants qui passaient le concours commun à 5 écoles de commerce ont eu la surprise de... reconnaître le sujet d'examen. Il était sur le site avec le corrigé depuis janvier. Visiblement, un responsable du concours aurait confondu annales et sujets 2013 !

Samedi c'était jour de stress pour les milliers de candidats qui souhaitent intégrer une école de commerce. Mais ô surprise, l'une des épreuves du concours commun à 5 écoles, «Ecricome-Tremplin 2»... a semblé familier à certains! [Le sujet](#), une analyse de texte, était disponible depuis janvier avec son [corrigé](#), dans les annales du concours accessibles en ligne depuis quatre mois, sur le site officiel Ecricome, révèle le site [Marsactu](#).

Ce concours dit «Tremplin II» fait partie d'«Ecricome», une association qui rassemble plusieurs concours communs d'accès à cinq écoles de commerce (Bordeaux, Marseille, Rouen, Reims, Nancy). «Tremplin II» permet aux étudiants titulaires d'un bac + 3 d'entrer directement en deuxième année de ces écoles. Ils étaient plus de 1200 étudiants à y participer le week end dernier.

Interrogé par *Marsactu*, François Bonvalet, directeur général du concours affirme avoir été averti de cette méprise «cinq à dix minutes après le début de l'épreuve.» Selon lui, «il ne s'agit ni d'une fuite, ni d'une erreur dans l'énoncé, les deux terreurs des organisateurs de concours, mais d'un dysfonctionnement administratif, un cas inédit». Cette épreuve, a-t-il confessé, figurait bien à titre d'annales sur le site d'[Ecricome](#).

## Grogne des étudiants

Les étudiants ont exprimé leur colère à l'issue de l'épreuve. «Le fait que ce soit le même sujet que sur le site m'a bien fait bugger pendant une dizaine de minutes. C'est vrai que ça ne fait pas pro du tout, aucune crédibilité!», s'emporte une candidate [sur un forum](#). «Payer un concours 400 euros en faisant cadeau du sujet et de sa correction! Où est le concours et l'égalité des chances?? Quelqu'un qui a appris par cœur le sujet s'en sortirait mieux qu'un bosseur qui aurait travaillé grâce à des livres. Le concours Ecricome et ses écoles perd toute sa crédibilité!», s'insurge une autre internaute.

[La page Facebook](#) du concours a été envahie par les messages de protestation. Depuis, le community manager s'est efforcé de communiquer sur les décisions de l'école. «Tous vos messages sont transmis à la commission concours et vous en serez informé par email, comme cela a déjà été dit», écrit-il. Voyant leurs messages de colère effacés, certains candidats ont créé [leur propre page](#) pour dénoncer le «scandale».

Face à la fronde des postulants et de leurs parents, la direction du concours a rapidement pris conscience de la situation et envoyé dès le lendemain de l'épreuve, un mail pour reconnaître l'erreur. «Même si tous les candidats avaient accès à ces annales et même si ce type d'épreuve ne permet pas de réciter un corrigé type, nous étudions actuellement les éventuelles décisions à prendre», explique l'administration à *Marsactu*.

«Nous nous livrons actuellement à examen juridique très précis en relation avec le ministère, pour déterminer ce qu'il convient de faire et nous donnerons une réponse d'ici 48 heures», a promis François Bonvalet



**Paris Sorbonne C1**

**Sujet No 20**

La dépression n'épargne pas les sportifs de haut niveau

Le championnat d'Australie de natation débute en fin de semaine sans Ian Thorpe, quintuple champion olympique, qui a récemment reconnu avoir souffert de dépression durant sa carrière.

22 avril 2013 [La Croix](#)

DAVID MARIUZ/

**Ian Thorpe, triple champion olympique à Sydney en 2000, a révélé dans son autobiographie *This is me*, publiée l'année dernière, souffrir de dépression, un mal tabou dans le monde du sport de haut niveau.**

Les sportifs, perçus comme des symboles de performance et de santé, ne sont pas protégés contre le mal de vivre.

Avec cet article

### [De la difficulté de rester au top en natation](#)

Dans les années 2000, celui que l'on surnomme la « *Torpille* » est le meilleur nageur du monde. L'Australien Ian Thorpe, triple champion olympique à Sydney en 2000, est au firmament de la gloire. Sauf que le sportif souffre d'une profonde dépression. Dans son autobiographie *This is me* (« Je suis ainsi »), publié à la fin de l'année dernière, ce grand champion raconte sans fard le mal qui l'a rongé. Un trouble qu'il a dissimulé notamment parce qu'il demeure tabou dans le monde du sport.

Ian Thorpe, qui dit toujours vivre avec ce mal-être aujourd'hui, a finalement renoncé aux championnats d'Australie qualificatifs pour les Mondiaux de Barcelone (Espagne) qui auront lieu cet été, du 28 juillet au 4 août, jetant un grand flou sur la suite de sa carrière.

S'il est l'un des plus connus, l'Australien n'est pas le seul sportif à être confronté à la dépression. Dans les cas les plus graves, la maladie peut même conduire certains jusqu'au suicide. Comme n'importe quel individu, les athlètes sont susceptibles d'être dépressifs, souvent en réaction à une situation particulière à laquelle ils ne peuvent plus faire face.

### **Voir comment le sportif investit sa carrière**

Mais les exigences du sport de haut niveau peuvent aussi engendrer leurs propres troubles. *« Au-delà des caractéristiques stressantes du sport de haut niveau, il faut surtout considérer la façon dont le sportif va investir sa carrière, explique Greg Décamps (Auteur de Psychologie du sport et de la santé (2011) et Psychologie du sport et de la performance (2012) aux Éditions De Boeck.)*

Le président de la Société française de psychologie du sport et maître de conférences en psychologie à l'université Bordeaux-Segalen poursuit : *. Il faut alors tenir compte des objectifs que le sportif va se fixer – sont-ils réalistes ? – ainsi que de la motivation qui pourra être la sienne – cherche-t-il à s'épanouir personnellement, ou pratique-t-il son sport sous la contrainte de son entourage, ou tout simplement pour obtenir une quelconque forme de gratification (financière ou d'estime sociale) ? »*

Plusieurs facteurs peuvent accroître les risques, comme le fait que la carrière des sportifs démarre de plus en plus tôt. Ils sont très vite confrontés à un milieu très concurrentiel.

### **La fin de carrière reste le plus difficile à gérer**

De plus, les rémunérations élevées peuvent aussi faire vaciller des personnes vulnérables ou mal entourées. Mais les psychologues s'accordent à dire que la période la plus critique demeure la fin de carrière, a fortiori quand le sportif n'a pas choisi lui-même d'y mettre un terme, en cas de blessure par exemple.

Pourtant, le monde du sport demeure réservé sur la dépression. Souvent, elle est diagnostiquée tardivement après que d'autres hypothèses ont été épuisées. *« Car le milieu sportif, qui a parfois tendance à laisser de côté ceux qui sont considérés comme faibles, n'est pas toujours enclin à reconnaître les failles de ses élites, assure Greg Décamps. Néanmoins, les mentalités changent et de plus en plus de cas sont déclarés. »*

## **ARNAUD BEVILACQUA**